

pour qu'on puisse dire d'elle ce qui pouvait encore se dire de ses pères. Enfin qu'est-ce que l'Italie et l'Europe penseraient du peuple dalmate s'il avait docilement continué de cultiver l'italien au préjudice de sa langue maternelle ?

Toutes les fautes, inévitables dans les crises politiques — et ce serait grande naïveté ou grande perversité d'en tirer argument pour déprécier l'œuvre désintéressée et glorieuse de la renaissance nationale d'une race — ne pourront jamais justifier ni la politique toute négative du parti autonomiste (maintenant italien) de la Dalmatie, ni sa persistante hostilité envers la langue du pays et envers le développement national du peuple dalmate. Le *statu quo* n'est pas une idée, mais tout au plus un expédient, dans tous les cas un programme destiné à être bientôt dépassé par la vie.

C'est pourquoi la faible trame de la vie italienne en Dalmatie est destinée à s'user paisiblement dans la crypte des souvenirs historiques, comme ce dernier vieillard qui disparut en parlant le vieil idiome romanique incompris de tout le monde. Les éléments politiques où le parti italien a ses origines, les forces inertes qui président à sa vie sont si minces et forment un contraste si criant avec le sang, avec la vie morale et sociale de la terre qui l'abrite, toujours patiente mais indifférente, que ce ne serait pas la peine de s'y arrêter.